L'ÉDITO D'UN LECTEUR

Dans le regard d'un enfant

Savez-vous ce que le mot violent veut dire ? Je ne parle pas de violence physique, ça c'est rien. Il y en a même qui adore. Je vous parle de la violence d'un regard d'enfant qui n'a d'enfantin que le nombre d'années misérables qu'il a passées sur cette misérable terre.

Je vous parle du regard d'un enfant qui vit quelque part sur la même planète que vous mais dans un pays et un village où la plupart d'entre vous ne mettront jamais les pieds. Mieux encore, un endroit dont tout le monde se fout. Je vous parle d'un regard que je ne peux pas supporter, un regard auquel je ne peux ni m'y faire ni m'y résoudre.

Un regard de vétéran de guerre dans un corps de gamin de 8 ans qui a le poids d'un enfant de 3 ans et les traits d'un garçon de 16 ans. Je vous parle des yeux d'un enfant sans enfance qui porte sur lui, tout comme tant de nos enfants, les traces de la déchéance d'une «civilisation» qui n'en a plus pour longtemps j'espère.

Ce mioche porte un t-shirt sur lequel il y a un dessin qu'il n'a jamais vu ailleurs... parce qu'il n'a jamais connu un ailleurs ni autre chose que sa maison et la rue étroite qui le mène tous les matins invariablement au même endroit.

Sur le t-shirt est écrit un mot qu'il ne peut pas lire... parce qu'il ne sait pas lire !

L'endroit où il se rend tous les matins est tout sauf une école, c'est un marché et il y mendie.

Pokemon, voilà ce qu'il y a d'écrit sur son t-shirt fabriqué par un autre enfant à l'autre bout du monde sans qu'il sache jamais ce que ceci représente mais ça c'est une autre histoire... Et les deux ont en commun des yeux beaucoup plus vieux qu'eux.

Red

POUR ÉCRIRE À VOX POPULI
farahmaamar@yahoo.fr

SOS KAMIKAZE !

Sortie de Gardi II, pour rejoindre l'autoroute des hauteurs d'Alger. Barrage de police : le policier me demande de m'arrêter, à son côté un vieil homme. Il me prie de le déposer à Ben Aknoun. Avec ce qui se passe, un mensonge est vite arrivé d'autant que rien ne me fore à me destituer aux responsabilités de l'Etat, dramatiquement en déficit d'assistance sociale et drastiquement en insuffisance (sans aucune excuse puisque les moyens ne manquent pas) de son devoir d'assurer des transports publics décents et en nombre aux citoyens qui sont, selon la loi fondamentale, sur ce sol même, souverains.

«Yallah ya El-Hadj, ai-je dit et fait d'un signe de la main !» Monté à côté de moi, dans la luxueuse voiture de société que je conduisais, le voici qu'il pleure et qu'il ricane : «Je suis venu chercher un emploi à la société «X», je leur ai dit que s'ils ne me trouvaient pas du travail, j'étais capable de les tuer tous. Je suis tombé sur le fils du DG, il m'a dit de revenir samedi. Inchallah, il va me trouver quelque chose !» «Inchallah El-Hadj tu vas trouver, mais calme-toi. C'est mieux pour toi, il faut leur donner confiance pour qu'ils te donnent du travail», ai-je conseillé au vieil homme.

Il me montre ses pieds gercés, que contient difficilement une «bligha» toute déchirée. De l'odeur qui se dégage des vêtements décousus et encrassés du vieil homme, n'en parlons point. «Regarde, mon fils, à quoi je ressemble, je ne suis plus un homme, je ne travaille plus. La nuit, je deviens fou, avec la toux du petit que je n'arrive pas à soigner et le cri de ma vieille femme qui souffre, elle aussi, de maladie. Je ferme fort les oreilles – dit-il en faisant le geste de ses pommes de mains collées à ses oreilles – mais je continue à entendre leurs gémissements. Regarde comment je suis. Je suis fou !» «Annaâl achitan ya El-Hadj, Rabbi ifarradj !»

Le vieil homme n'écoute rien, comme s'il parlait tout seul, à tel ministre il donnerait un coup de couteau, à un autre il mettrait les tripes dehors. J'avais peur pour moi-même à tel point que j'ai ralenti et me suis mis sur la voie de gauche. Au cas où mon passager aurait la folle idée de nous envoyer tous les deux voir notre Maître Azraël, l'ange de la mort.

«Je vais me suicider mais je veux leur faire comprendre que je suis un Algérien radjal et que si je suis devenu ainsi c'est de leur faute ! Pour eux, c'est la belle vie et nous on crève comme des cafards ! Si je trouve quelqu'un qui me donne une bombe je vais me faire sauter avec, en plein milieu de la houkouma», m'affirma-t-il d'un ton serein.

J'ai parlé de Dieu au vieil homme et prêché la patience et la foi. Seuls remèdes contre la folie, en pareil cas et pareille gouvernance !

Je venais de déposer un kamikaze potentiel, je n'en ai pas le moindre doute. Pendant ce temps, on nous construit une titanesque mosquée, que personne n'a demandée, pour battre, dit-on, en hauteur de minaret, notre voisin et concurrent direct… Après la course à l'armement, celle aux minarets ! On oublie la mosquée d'ici-bas et ceux qui y vivent, «la terre est la mosquée du croyant», disait notre Prophète qui priait, à Médine dans une maison faite de terre battue et couverte de feuilles de palmier.

Au cours de quelques minutes de vrai voyage, j'ai oublié mes voyages entre Paris et Alger et mon quasi-statut si envié d'expatrié. Je suis redevenu ce jeune révolté que j'étais, il y a quinze ans, quand la guerre commença. Je me suis revu avec en plus la rétrospective de l'enfer que j'ai connu et je n'ai vu que la «harga» comme seule alternative !

L. G.

LES MESSAGES

Réponse à Mme François

Madame François, votre lettre parue dans l'édition du *Soir* du 29 avril 2008 est loin, bien loin, d'être innocente. Certes, à première lecture pour le commun des mortels, vous avancez certains faits vrais survenus durant la guerre de Libération ou post-indépendance mais détrompez-vous si vous croyez occulter, avec cette manière subtile et soft, les crimes contre l'humanité commis, en mai 1945, par l'armée française et par des milices européennes déchaînées : exécutions sommaires, massacres de civils, bombardements de mechtas en bordure de mer par des bâtiments de guerre, etc.

Non, vous n'effacerez pas, ni de nos mémoires ni de l'histoire universelle, le comble de l'horreur avec ces automitrailleuses qui tirent sur les populations qui fuient vers les montagnes et ces corps jetés dans les puits, dans les gorges de Kherrata et l'utilisation des fours à chaux pour faire disparaître des cadavres.

La colonisation en Algérie a toujours été synonyme de violence et d'asservissement et elle n'a jamais incarné la dimension de la civilisation française. En 1884 déjà, Jules ferry écrivait : «Il est difficile de faire entendre au colon européen qu'il existe d'autres droits que les siens en pays arabe, et que l'indigène n'est pas taillable et corvéable à merci. Si la violence n'est pas dans les actes, elle est dans le langage et dans les sentiments. On sent qu'il gronde encore au fond des cœurs un flot mal apaisé de rancune, de dédain et de crainte.»

A propos des massacres de Mai 1945, qui semblent, à vous lire, un fait anecdotique, le général Tubert écrit : «La raison d'Etat, la commodité d'une répression aveugle et massive permettant de châtier quelques coupables parmi les milliers d'innocents massacrés, l'immunité administrative de "fait" couvrant, par exemple, le sous-préfet de Guelma, firent délibérément et sans excuse arrêter et fusiller, sans autre forme de procès, des musulmans de la ville dont les familles réclament encore en vain une enquête, un jugement ou même une simple explication.»

Vous ne lui ferez pas le reproche d'écrire des fadaises, ce n'est ni un Algérien, ni même un historien mais un responsable militaire français, acteur de surcroît. Vous prêtez aux médias algériens, et au peuple de ce pays (ce qui est totalement faux pour lire régulièrement notre presse indépendante dont *Le Soir*) une «mémoire sélective», vous inversez les rôles Madame. Pourquoi la France demande-t-elle pardon aux Juifs, reconnaît et dénonce le massacre des Arméniens par les Turcs (pour vous retourner votre argumentation éhontée, c'est vrai que les Turcs sont des musulmans), etc.

Vous usez d'un savant amalgame entre ce que vit notre pays aujourd'hui et les crimes abominables commis par le colonialisme français pour, en vain, l'y absoudre.

Toute honte bue, et, avec un paternalisme bien connu, vous dites «...il n'empêche que ce système (le colonialisme) vous a conduits à être en mesure de comprendre ces inégalités, de plus les accepter, et de prendre votre indépendance.» Décidément, les Algériens n'ont pas toujours apprécié à juste titre les bienfaits du colonialisme.

Les donneurs de leçons, on n'en a guère besoin, mais des amis véritablement sincères et démocrates, étrangers aux thèses de l'extrême droite, si. Sans rancune.

Réponse au jeune de Chlef qui veut partir

Mon nom est Mohamed, je suis originaire de Tizi-Ouzou, et je demeure actuellement a Montréal au Canada.

Voila je viens de lire ton texte au journal le *Soir d'Algérie* et je suis très touché par ce que tu ressents et ce que tous nos jeunes ressentent dans ce pays où on recule chaque jour de plus en plus.

Ce que je pourrais te dire c'est : courage mon vieux, et s'il faut vivre avec ça accroche-toi !

Il faut savoir aussi que l'étranger n'est pas un paradis perdu, je te jure qu'il existe aussi ici de gros problèmes de la vie que tu dois affronter et tout seul. On rêvait tous de l'étranger, mais après avoir franchi le pas, ce n'est pas ce qu'on pensait avant, car c'est tout un chemin de vie à refaire, néanmoins je dis merci à Dieu de m'avoir donné cette chance d'émigrer.

Je ne suis pas en train de te décourager mon vieux mais c'est la réalité, beaucoup de gens ont été choqués en arrivant ici, et plusieurs sont retournés là-bas. Mais moi je crois à une chose : rien n'est impossible dans la vie, il suffit d'être patient et optimiste dans ses objectifs.

En terminant, je t'encourage à commencer une procédure légale d'immigration soit au Canada ou dans un autre pays où tu trouveras peut-être le chemin dont tu rêves.

Prends soin de toi et ne pense pas trop car ton destin n'ira nulle part.

Mohammed

Le calvaire des habitants de la cité Armaf

Les habitants de la cité Armaf de Chevalley vivent, depuis quelque temps, un calvaire à cause des taxis clandestins.

De plus en plus nombreux et sourds aux requêtes de la population du quartier, ils stationnent, dès l'aurore, à l'entrée de la cité, sur les deux côtés rendant l'accès et la sortie difficiles et à certaines heures presque impossibles. De temps à autre nous assistons même à des scènes de pugilat comme ce jour où un habitant accompagnant une parente gravement malade à l'hôpital se vit bloqué pendant de longues minutes avant de pouvoir sortir de la cité. N'étaient-ce les interventions des jeunes du quartier qui jouent aux agents de circulation, la situation aurait pris des tournures autrement plus graves.

Afin de libérer, au moins un côté de l'accès à la cité, des mini-balises ont été construites tout le long du trottoir. Que croyez-vous qu'il advint ? Après quelques jours de répit, ils se mirent à stationner de nouveau, rendant l'accès encore plus difficile ; les interventions sporadiques de la police n'y changent rien.

C'est notre devoir de citoyens de dénoncer cette situation potentiellement explosive et d'attirer l'attention des autorités concernées afin qu'elles y mettent fin.

B. Mohamed

Candidats à la «harga», résistez

Ces jours-ci, nos quotidiens ne traitent que du phénomène des harraga qui prend des proportions alarmantes. Moi, je dirai à ces candidats qui partent vers l'inconnu dans des aventures périlleuses que ces tentatives inespérées motivées par des fléaux sociaux tels que le chômage , la mal-vie, l'insécurité… ne font qu'encourager ces éternels dinosaures cloués aux postes rentiers.

Je vous dirai que par vos gestes de fuir le pays, vous êtes en train de leur perdurer la situation à laquelle ils s'accrochent. Le conseil que je vous donne c'est de résister, de vous organiser et croyez-moi : ils finiront par déguerpir.

Moi, j'ai séjourné à l'étranger et j'ai eu l'occasion de m'y établir, j'ai préféré rejoindre mon pays l'Algérie.

C'est au tour des jeunes de prendre les rênes de la nation.

Moussa C.

HUMEUR

Notre vraie vie de jeunes

Dans mon village, il y a treize cafés pour aligner des dominos à longueur de journée, en se tapant les mauvaises odeurs de tabac et de quelques paires de pieds puants ou pour boire un café au goût médiocre que le garçon nonchalant oublie de vous apporter souvent. Il y a deux mosquées pour écouter, à moitié endormis, le prêche moyenâgeux d'un imam vociférant.

Il y a trois débits de boissons clandestins pour acheter à la sauvette et au prix fort, une mauvaise ivresse dans des boîtes en carton. Il y a un stade pour déverser, le temps d'un match, son flot d'insultes sur un arbitre chétif et tremblant.

Il y a quelques rues et ruelles bien droites qui ne vous permettent d'aller nulle part et de tourner en rond, mais dans mon village, il n'y a aucun lieu pour écouter un chanteur et sa belle chanson, pour voir un film sur un grand écran ou pour lire un livre et plonger dans des histoires d'Occident ou d'Orient

Samir G. la cave